

dédaigner. Loin de là. Mais enfin, dans nos écoles primaires, il y a bien d'autres choses à introduire qui ne laissent pas d'être plus utiles que l'*écriture du XXe siècle*. La *réduction*, fort négligée dans nos écoles, l'*instruction civique*, peu répandue au Canada et d'une nécessité bien plus immédiate que la sténographie dans un pays de suffrage quasi universel, l'histoire des Etats-Unis, réservée au cours académique : voilà autant de branches d'instruction qui doivent passer avant la sténographie dans les écoles modèles.

Et le dessin, en voilà une branche qui regarde surtout l'école primaire. A part son côté essentiellement éducatif (éducation de l'œil, formation du goût) cette matière est absolument pratique ; elle rend des services incalculables à l'ouvrier, au cultivateur, à l'homme de profession, à tout le monde. Eh bien ! le dessin, utile à tous, occupe une trop petite place dans nos programmes. Ne vaudrait-il pas mieux généraliser l'enseignement de cette branche à l'école primaire que d'y introduire la sténographie, qui n'est, après tout qu'une spécialité, une spécialité importante il est vrai, mais enfin *une spécialité*. Que dire des travaux manuels à l'école, enseignement dont on ne comprend pas assez l'importance chez nous.

Enfin, la situation qui est faite à l'instituteur canadien est-elle si riante que l'on puisse, en justice, augmenter constamment son travail et sa responsabilité sans améliorer son triste sort ? Nous ne le croyons pas.

En *recommandant*, tout simplement, l'enseignement de la sténographie dans les écoles modèles, le comité catholique du Conseil de l'Instruction publique a agi très sagement.

Que notre confrère du *Sténographe canadien* veuille bien croire que nous ne sommes pas hostile à son œuvre de prédilection, loin de là. L'*Enseignement primaire* n'a pas ménagé ses sympathies au *Sténographe* quand l'occasion s'en est présentée. En écrivant ce

qui précède, nous avons voulu rappeler un principe de première importance et protéger l'instituteur primaire contre ceux qui ne songent qu'à augmenter son labeur sans le rémunérer davantage.

C.-J. MAGNAN.

### Les gamins qui fument

Le *Trifluvien* dans son numéro du 18 septembre contient la reproduction suivante, accompagnée de commentaires fort judicieux : " Nous lisons dans le *Monde* : "

" M. Ewan écrit de Trois-Rivières au *Globe*, que dans cette vieille petite ville, tout le monde parle anglais. Ce qui l'a particulièrement frappé, ça été de voir des trifluviens de huit et dix ans fumant la pipe comme des vieux. "

M. Ewan, qui d'ailleurs est très peu sympathique pour notre ville, touche là une plaie à laquelle nous voudrions voir appliquée un remède prompt et efficace. C'est vraiment honteux pour nous de voir des petits bons-hommes de huit à dix ans la pipe ou la cigarette à la bouche, se pavaner comme de grands seigneurs et étaler leur sottise aux yeux de tout le monde. Le conseil municipal ne pourrait-il rien faire contre cet abus criant ? Les parents n'y peuvent rien, car c'est sur la rue que la chose est la plus fréquente.

Quant à la première remarque du confrère, disant que tout le monde ici parle l'anglais, nous lui répondrons que c'est pour nous un mérite, de pouvoir parler les deux langues. Cela prouve que nous ne sommes pas aussi sots que dans certaines grandes villes où l'on n'en parle qu'une seule. Trois-Rivières cependant avec, Québec et St-Hyacinthe, se disputent le titre de la ville la plus française du Canada. "

Je partage entièrement l'opinion du confrère de Trois-Rivières sur les deux points.

Non seulement les autorités de Trois-Rivières, mais celles de tous les endroits du pays devraient sévir sévèrement contre l'usage du tabac par de jeunes gamins ; et tout le